

DECOUVRIR L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Richard Borgman parle de son entrée dans l'Église

Nous avons rencontré Richard Borgman, ancien pasteur protestant, à la paroisse de la Trinité à Paris 9^e. C'est avec simplicité qu'il nous a parlé de son engagement au sein de l'Église catholique. Il nous a exposé aussi sa conception de l'unité et de l'intérêt de bien définir et respecter l'identité des diverses confessions.

Richard Borgman : L'idée protestante de l'unité, c'est que tout le monde croit la même chose. C'est-à-dire que nous faisons l'unité autour de cette relation personnelle avec Jésus-Christ. Catholiques et protestants, nous sommes unis par la foi en Jésus-Christ, ce qui est la première étape de l'unité.

Au cours des années, j'ai découvert que l'on ne peut pas avoir la vraie unité avec quelqu'un, entre des personnes différentes ou des Églises différentes, si l'on n'arrive pas à célébrer les différences entre nous. De la même façon que pour commencer cet entretien, nous avons parlé un peu de nous, de nos familles, de notre parcours. Nous ne vivons pas dans un vide. Nous sommes des êtres vivants, qui avons des contacts, des relations. Je veux vous connaître et pas simplement parler à un magnétophone. Pour vraiment connaître quelqu'un, il faut un peu entrer dans sa vie. Il faut savoir ce qu'il pense, comment il le pense, ce qu'il croit. On n'est pas obligé de croire exactement la même chose que lui, mais le respect de l'être humain nous oblige à savoir ce qu'il est, ce qu'il croit.

Concernant la foi, c'est la même chose. Pour avoir une vraie unité entre chrétiens, je parle surtout des catholiques et des protestants, il faut arriver à accepter les différences dans la plénitude du Christ. Prenons les dénominations : catholique romain est une dénomination ; orthodoxe, est une autre dénomination. Les protestants ont vingt-cinq mille dénominations. Une centaine de nouvelles apparaît chaque semaine, c'est vraiment très vaste. Dans le protestantisme, il y a des protestants charismatiques, des protestants non charismatiques. Il y a les protestants charismatiques évangéliques, évangéliques non charismatiques... Personnellement, j'ai été formé en protestant évangélique, charismatique, pentecôtiste. Je suis né protestant méthodiste. Mais j'ai été converti, par une relation personnelle avec le Christ en 1972, à travers un mouvement pentecôtiste aux Etats-Unis. J'étais très anticatholique pendant des années.

► Pourquoi ?

R. B : D'abord par ignorance. Je ne savais pas ce que les catholiques croyaient. Selon les « on-dit » : les catholiques adoraient le pape, Marie et croyaient que c'était les œuvres qui les sauvaient... Tous les stéréotypes sur les catholiques, je les ai appris. Je n'ai jamais fait d'enquête personnelle jusqu'en 1983, sur ce que les catholiques croient réellement, car je n'avais pas de contact avec eux. Alors, je restais dans l'ignorance. En 1983, j'avais à peu près trente-cinq ans, cela a basculé.

Célébrer la différence pour mieux vivre son identité

J'ai travaillé pendant dix-sept ans en Côte d'Ivoire, à Abidjan avec des catholiques et des protestants. Quelqu'un a dit à un frère catholique : « *C'est difficile pour moi d'être uni avec toi parce que tu adores Marie* ». Le catholique a répondu : « *Je n'adore pas Marie. C'est la mère de Jésus, mais il n'y a qu'un Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. Je n'adore pas Marie. Je la respecte, je l'honore, je l'aime, mais je ne l'adore pas* ». Alors, le protestant a dit : « *Mais comment ? vous, les catholiques adorez Marie... Tu adores Marie* ». - « *Mais non, je ne l'adore pas* ». Il était très ferme. Le protestant n'était pas convaincu et ne pouvait pas y croire. Car il était sûr que c'était un dogme catholique.

Nous avons tous des stéréotypes sur les français, les belges, les américains. Mais quand on commence à rencontrer quelqu'un, on s'aperçoit que ce n'est pas tout à fait ce qu'on pensait. Ma définition de la célébration des différences, entre catholiques, protestants et orthodoxes, indispensable pour trouver les relations entre eux, est qu'il faut que chacun communique réellement ce qu'il croit.

Laisser partir le passé

Aujourd'hui, je crois que nous pouvons écouter l'autre avec un cœur ouvert, sans agressivité, sans amertume. Malheureusement, en France, on a quatre cents ans d'amertume refoulée, protestants contre catholiques. La mémoire est longue. Alors, on

n'est pas seulement en train de parler, mais on est en train de traiter des choses qui sont arrivées il y a des centaines d'années. Heureusement, nous avons un pape qui a demandé pardon pour tout ce qui existe. Il a demandé pardon, il s'agit de laisser partir le passé. Si on parle entre nous avec un cœur ouvert, sans stéréotype en tête, après avoir écouté l'autre, on pourra dire : « *Vous n'êtes pas dans l'idolâtrie comme je le pensais. Vous n'êtes pas si loin que je pensais* ». C'est ça la célébration des différences.

La communion des saints

Je suis devenu catholique il y a un peu plus d'un an maintenant, à l'évêché de Blois, lors de ma confirmation par Monseigneur de Germiny. Je suis parti tout de suite après aux États-Unis pour donner mon compte-rendu à mes frères pasteurs avec qui j'ai collaboré pendant des années. J'ai passé environ quatre heures à expliquer ma foi catholique. J'ai parlé de la communion des saints ; j'ai cité des versets bibliques. J'ai parlé d'une façon logique de ma foi catholique dans la communion des saints. Pour moi, c'est le pivot. La communion des saints, c'est l'Église, c'est le corps du Christ. La communion des saints, ce corps visible et invisible, explique tout. Cela explique la place de Marie, cela explique la place des saints, cela explique la place des morts en Jésus-Christ.

➤ **Cela explique l'amour du prochain...**

R. B : Cela explique tout, la communion des saints ! Alors j'ai commencé cette explication devant cinq pasteurs. L'un d'entre eux est pasteur depuis cinquante-cinq ans, ce qui signifie que ce sont de vrais pasteurs : baptistes, évangéliques, plusieurs charisma-

tiques différents. Quand j'ai terminé, un des jeunes pasteurs, homme très sage et plein d'amour aussi, a dit : « *Richard, ton explication sur la communion des saints est très logique. Je ne peux rien dire contre cela. Je n'en suis pas là encore moi-même. Mais j'accepte ton explication* ». J'ai dit : « *Cela, c'est célébrer les différences entre nous !* ».

La présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie

Quelques jours plus tard, j'ai parlé à ces pasteurs de la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie. La lecture de Jean, chapitre 6, a été une des étapes dans ma conversion au catholicisme. Quand j'étais en Afrique, je n'avais pas les cassettes, les livres et tout ce qu'on a ici en France. Je ne pouvais lire que la Bible. Je suis donc arrivé à Jean, chapitre 6, dans lequel Jésus parle de son corps et de son sang. J'ai lu, j'ai relu, j'ai médité, j'ai contemplé. J'ai fini par comprendre que Jésus-Christ est réellement présent dans l'Eucharistie, dans l'hostie. La communion, c'est la communion au sang et au corps. Spirituellement, bien sûr, mais c'est le corps et le sang de Jésus qui est là. Christ crucifié, Christ glorifié est là. C'était une grande étape dans ma conversion. La dénomination d'où je viens ne croit pas du tout à la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie. J'ai donc expliqué cela au jeune pasteur. C'était en février 1999. Quand j'ai terminé, il a dit qu'un protestant d'une autre dénomination que la sienne l'avait convaincu de l'importance du baptême d'eau. Peut-être que ce sera un catholique qui le convaincra de l'importance, dans la communion, de la présence réelle de Jésus. Cela signifie que nous ne sommes pas aussi éloignés que nous le pensons.

Et cette célébration des différences... Bien sûr, on n'a pas besoin d'être hors de l'Église catholique romaine pour trouver des sujets de désaccords. On en a entre nous dans l'Église aussi, et entre nous et les autres. Mais je suis certain que si nous pouvons nous asseoir... C'est un peu comme le groupe des Dombes...

➤ **...J'allais justement poser la question...**

R. B : Je connais le père Marie qui est doyen à Saint-Benoît-sur-Loire. Il travaille depuis plus de vingt ans pour l'unité. Je crois que si on passe suffisamment de temps à communiquer en prenant pour base uniquement la Bible... Ma foi catholique est une foi biblique. Evidemment, le problème qui se posait à moi avant, c'est que je pensais baser ma foi sur la Bible, seulement, sur le scripturaire. En fait, elle n'était pas basée seulement sur la Bible, mais sur mon interprétation de la Bible !

➤ **C'est pour cela qu'il y a autant de branches protestantes, parce que chacune a sa propre interprétation.**

R. B : Si, entre catholiques et protestants, entre catholiques et catholiques, nous ne discutons qu'avec la Bible pour référence, avec assez d'humilité pour écouter l'autre, on doit pouvoir dire : « *Ce que vous dites n'est pas faux. Je n'en suis pas là moi-même mais je ne peux pas vous dire que c'est faux* ». Là est le point d'unité entre nous. C'est là qu'on commence à lancer les vrais ponts. Ce n'est pas en taisant les différences - je suis allé à de très nombreux rassemblements inter-confessionnels. J'ai participé à un millier de réunions partout, en France, en Belgique, aux États-Unis, au Canada, en Afrique, en Martinique, Guadeloupe. Dans ces rencontres entre catholiques et protestants, on était toujours obligé de ne pas

parler de tout ce qui fait notre identité catholique, de Marie, des sacrements....

➤ **...Pour ne parler que ce sur quoi on peut être d'accord ?**

R. B : Ce sur quoi les protestants sont d'accord. Mais notre identité catholique, c'est notre identité. On ne peut pas nier notre identité. Moi je dis le chapelet, j'ai mon rosaire... Quand je dis : « *Je te salue Marie, plénitude d'amour, le Seigneur est avec toi. Tu es bénie entre toutes les femmes, et Jésus le Fruit de ton amour est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous, tes enfants, pour avoir le même amour que toi, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.* ». Il n'y a rien dedans qui ne soit public, qui ne soit autorisé.

Si on croit à la communion des saints (et d'où je viens, on ne croit pas à la communion des saints), et si j'ai la possibilité de m'expliquer, et j'utilise la Bible pour cette explication, on ne peut que penser : « *En fait la communion des saints est dans la Bible ; et même dans le Credo depuis deux mille ans* ». Mais nombre de protestants évangéliques ne savent pas ce qu'on faisait il y a deux mille ans. La fin du protestantisme se trouve dans l'étude de l'histoire de l'Église. Elle n'a pas commencé avec Luther et Calvin. L'histoire de l'Église a commencé il y a deux mille ans. Quand on commence à étudier l'histoire de l'Église - et mon fils commence à étudier, mes enfants sont encore protestants, ils écoutent beaucoup et ils sont maintenant en train d'étudier l'histoire de l'Église - dans cette histoire, on trouve le catholicisme. Tout est dedans, on n'a rien ajouté. Hier, mon fils m'a dit : « *La base de la foi c'est la Bible* ». Et l'épître aux Thessaloniens dit que « *le pilier et le fondement de la foi c'est l'Église* », ce n'est pas la Bible.

D'ailleurs, la Bible n'était pas écrite avant environ l'an 300. Tout était fondé sur la tradition orale... L'apôtre Paul a dit à Timothée dans 2 Timothée 3-16 que « *Toute écriture est inspirée de Dieu* ». Inutile pour enseigner ou pour faire plusieurs choses. Il n'était pas en train de parler du *Nouveau Testament* parce qu'il n'y avait pas de *Nouveau Testament*. Il n'y avait que l'*Ancien Testament*, alors s'il était en train de dire : « *La Bible (l'Ancien Testament) est inspirée...* » ce n'était que l'*Ancien Testament* parce qu'il n'y avait pas de *Nouveau Testament*. Les lettres de Paul n'avaient pas été écrites encore, il n'y avait pas le livre de l'*Apocalypse*, ni la première Epître de Jean. Alors, si je suis face à face avec un protestant, prêt à écouter les preuves dans l'Histoire, cela va secouer les racines de sa foi.

L e purgatoire : la grâce de Dieu

De plus, la foi catholique n'est pas basée sur les œuvres mais basée sur la grâce de Dieu. C'est merveilleux ! Une des choses les plus merveilleuses que j'ai découvertes, c'est l'existence du purgatoire. Quelle merveille que la grâce de Dieu nous poursuive après la mort ! Que Dieu nous aime tellement ! Certains s'entêtent jusqu'à la mort et puis, à la mort, face à face avec Jésus, Il leur dit : « *Je t'ai aimé pendant toute ta vie et je t'aime maintenant, viens mon enfant* » et passe ce temps à convaincre cette personne qu'il l'aime d'un amour éternel ! Mais quelle grâce !

L e besoin d'obéissance et de soumission

Mon cœur me disait cela depuis longtemps mais ma théologie me disait autre chose. Une des choses qui a aussi été une

conversion pour moi, c'est que j'avais depuis à peu près quinze ans le désir de me soumettre à quelqu'un de soumis lui-même. En tant que pasteur je n'étais soumis à personne. Pour moi c'était difficile, je servais le Seigneur, Dieu me parlait et j'obéissais ; mais je n'étais soumis à personne. Dans mon cœur, j'avais le désir d'être soumis à quelqu'un, lui-même soumis. J'ai trouvé dans l'Église catholique la possibilité de me soumettre - je suis soumis au père Rey, je suis soumis à mon évêque, M^{gr} de Germiny, je suis soumis à mon curé à Blois où j'habite aussi. Chaque fois que je veux faire quelque chose, je peux demander à quelqu'un. J'étais aux Béatitudes, il y a deux semaines. Avant d'aller là-bas, j'ai demandé au curé : « *Puis-je aller aux Béatitudes pour partager ?* ». Il a réfléchi et répondu : « *Oui... à condition qu'ils vendent vos livres !* » (rires). Alors, j'ai demandé s'ils pouvaient vendre mes livres, ils ont accepté et on a passé une bonne soirée. Je suis libéré de cette obligation d'entendre la voix de Dieu toujours personnellement. Je l'entends personnellement aussi dans mon cœur mais en même temps, maintenant je suis comblé dans ce domaine d'être soumis avec joie.

➤ **En étant charismatique, les premiers temps vous avez sûrement ressenti des émotions intérieures, vous avez été en communication avec le Seigneur. Vous avez dit que vous avez été touché par le Seigneur. Cette « voix » que vous avez entendue à ce moment-là, ou que vous avez perçue intérieurement, aujourd'hui, dans votre foi catholique, est-ce toujours cette même voix qui vous a amené à changer petit à petit ou était-ce différent avant ?**

R. B : Sans réfléchir beaucoup je dirais que c'est la même voix,

c'est avec la même intensité que toujours. Ce que je trouve maintenant dans l'Église catholique c'est « *la viande sur les os* ». Avant j'avais les os, c'est-à-dire que j'avais toute une base biblique. J'ai des fiches sur lesquelles j'écris les versets bibliques que je mémorise (*il se lève, ouvre une armoire et sort une boîte contenant des dizaines de petites fiches où sont écrits des versets et nous les montrent*). Je peux réciter pendant des heures des versets bibliques, c'est-à-dire que j'ai les os de la foi chrétienne, de la Parole de Dieu en moi. Quand je lis le catéchisme maintenant, je connais plus ou moins tous les versets auxquels il se réfère. Cela explique ce que je savais sans explication dans mon cœur. Maintenant, j'ai les paroles, j'ai « *la viande sur les os* » si vous voulez.

Transcender la souffrance

L'une des choses qui m'ont amené au catholicisme, c'est que pendant des années j'ai souffert, je souffre encore énormément de migraines et passe beaucoup de temps au lit dans une souffrance inimaginable. Pour moi, c'est le maximum que je peux imaginer pouvoir supporter. D'où je viens, une souffrance telle, qui persiste, est souvent vue comme une faiblesse, un manque de foi, un péché, quelque chose comme ça. Je n'ai pas trouvé autour de moi les personnes, les pasteurs ou les dirigeants comprenant que ma souffrance n'était pas quelque chose de voulu, une punition ou un péché. C'était quelque chose qui était là en moi et, dans cette souffrance, je pouvais apprendre à aller vers le Seigneur au plus profond de mon être, avoir une communion personnelle avec lui dans mon cœur et prier malgré cette souffrance et même la lui offrir et la transcender dans la prière. Puis un jour, je suis tombé un livre de Marthe Robin que j'ai commencé à lire. J'ai pen-

sé : « *Voilà quelqu'un qui comprend, à un niveau beaucoup plus profond que moi bien sûr, mais qui comprend* ». Puis, j'ai découvert Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, toute l'histoire de l'Église... J'ai trouvé la « *chair* » sur l'expérience que je suis en train de vivre. Ma foi aujourd'hui n'est pas plus profonde mais elle est plus complexe, c'est la plénitude...

➤ **Elle est moins individualiste, plus communautaire, avec cet esprit d'Église...**

R. B : C'est ça. Avant, je voyais le royaume de Dieu - qui est l'Église aussi - comme une forêt d'arbres avec des bois différents dans la forêt avec des allées entre les bois. Chaque chrétien était comme un arbre et ses branches montaient vers le ciel, vers Dieu. Dans cette mentalité du royaume de Dieu comme une forêt, j'étais indépendant, un arbre n'a pas besoin des autres arbres. J'étais agressif parce que je pouvais vivre tout seul. Je pensais ne pas avoir besoin des autres parce que j'entendais Dieu directement et Dieu, dans sa grâce, nous bénit malgré nous. Enfin, troisième chose, je n'avais pas besoin de la Tradition parce qu'un arbre se moque d'où il vient, c'est un arbre. Il n'a pas de parent, il est dans la mentalité du royaume de Dieu comme une forêt. On n'a pas besoin des autres, sauf dans la tempête pour se protéger.

Le royaume de Dieu : une famille et des membres

Toutes ces dénominations, tous ces groupes étaient comme moi - je ne prétends pas que tout le monde pense comme moi, c'est l'opinion que je me faisais sur les autres. En relisant la Bible encore et encore, surtout en Afrique et en étudiant l'Église

catholique, je me suis rendu compte que le royaume de Dieu est un corps et non une forêt et, en tant que membre d'un corps, je ne peux pas être indépendant. J'ai besoin de Philippe et de Vincent. Je ne peux pas vivre sans eux, j'ai besoin d'eux. Dans un corps, je ne peux pas être agressif car je suis un membre du corps, important mais pas plus important que les autres membres. Dans un corps, on a besoin de la Tradition parce qu'on veut savoir d'où on vient.

Je suis né orphelin. Je n'ai jamais connu mon père ni ma mère, j'ignore d'où je viens. Je sais que je ne viens pas d'Afrique noire à cause de ma peau mais autrement, je ne sais pas d'où je viens. Alors, en trouvant la Tradition de l'Église catholique, j'ai trouvé ma famille. En trouvant Marie, j'ai trouvé ma mère. En étudiant Jean-Paul II, j'ai trouvé mon grand frère. Je découvre ce corps, cette famille qui est l'Église. La mentalité de la forêt est partie mais c'est extraordinaire. Cela n'est pas arrivé comme ça subitement mais au cours de quinze ans, surtout d'études bibliques, je suis devenu catholique. Ma foi catholique est biblique. C'est ça qui est extraordinaire car la plupart des catholiques qui deviennent protestants, et il y en a, disent qu'ils deviennent protestants parce que le catholicisme n'est pas basé sur la Bible. C'est tout à fait faux ; toute la Tradition de l'Église est basée sur les principes qui sont là, dans la Bible et la Bible est fondée sur la parole des apôtres. Il n'y a rien qu'il faille enlever pour croire ça.

C'est ce qui s'est passé pour moi, alors qu'à cause du fait que j'étais un orphelin, j'avais toujours eu de l'agressivité et toujours eu peur de l'intimité avec les autres, des relations proches avec les autres. Quand j'ai demandé en décembre 1997 à Jésus de me montrer mon problème, j'étais un pasteur déjà

bien « pasteurisé » depuis plus de vingt-cinq ans mais je n'étais pas libéré de cette colère, de cette agressivité. Le Seigneur m'a béni. Il y a beaucoup de gens convertis au Seigneur, beaucoup d'églises construites, de paroisses fondées en Afrique et partout. Le Seigneur s'intéresse au salut des âmes, alors il peut utiliser Richard pour prêcher l'Évangile. Donc, il m'a béni quand même.

J'ai rencontré le Christ crucifié car on ne peut séparer la Croix de la Résurrection

J'étais vraiment fatigué de cette agressivité, de cette dureté, de cette colère. Alors j'ai prié : « Seigneur change-moi. Montre-moi ce qui ne va pas ». Le Seigneur m'a conduit à la Croix. Je n'avais jamais rencontré le Christ crucifié. Pour moi, le Christ est ressuscité, je n'avais pas de crucifix. Ça, c'était encore quelque chose de catholique mais ce dont je manquais, ce dont j'avais besoin, se trouvait à la Croix et non pas dans la Résurrection. On ne peut pas séparer les deux, c'est un tout, en fait, mais il me fallait une rencontre avec le Christ crucifié. C'était comme si j'étais le bon ou le mauvais larron à côté de Jésus dans mon esprit. Le Seigneur m'a ramené à la Croix. C'était comme si j'assistais à l'événement de la crucifixion de Jésus et je regardais le Seigneur et moi, j'étais en train de mourir ; et lui, il était en train de mourir. Le Seigneur m'a regardé et il a dit : « Ton problème c'est que tu as de la haine envers ta mère qui t'a mis au monde et qui t'a abandonné ».

L'impossible intimité

Alors, j'ai vu toute ma vie, toutes les rencontres que j'avais faites. Quand les gens s'approchaient de moi à moins de

cinquante centimètres, quelque chose en moi bloquait. Mon subconscient me disait : « Non, il ne faut pas les laisser entrer parce que tôt ou tard ils vont t'abandonner et la preuve c'est que ta mère t'a abandonné à ta naissance ». Même mon épouse a dû lutter depuis trente ans, contre cette protection, cette peur qui était une peur amère aussi. Je voulais me venger contre ce monde qui m'a laissé orphelin. Je ne comprenais pas, j'avais cinquante et un ans quand le Seigneur m'a montré cela. Puis, Il m'a regardé une deuxième fois et m'a dit : « Tu as de la haine envers ma mère, Marie ». Il y a beaucoup de pasteurs protestants qui parlent très bien de Marie. Moi, je n'ai jamais prêché sur Marie, non parce que j'étais protestant mais parce que Marie est une mère et que les mères abandonnent leurs enfants à la naissance.

Ma mère a dit non, Marie a dit oui

Alors, j'ai vu la vie de Marie et c'était comme si j'étais là et, lorsque ma mère a dit non, Marie a dit oui. Elle a élevé Jésus, elle est partie en Égypte avec Jésus et Joseph, elle l'a ramené d'Égypte, vous connaissez très bien l'histoire bien sûr. Au moment de la mort de Jésus, sur la croix, Marie était là debout, elle fixait ses yeux de ce que j'appelle bonté douce, sur les yeux de Jésus pour qu'il reste sur la croix et qu'il meure pour nous, pour nos péchés. J'ai commencé à pleurer devant le Seigneur, j'ai demandé pardon au Seigneur, pour cette haine envers ma mère, les mères, Sa mère. C'était comme être malade, depuis cinquante et un ans, d'une maladie incurable. Vous avez infecté beaucoup d'autres personnes et puis tout à coup vous êtes guéri complètement, totalement. Le Seigneur a pris toutes les racines d'amertume de mon cœur et les

arrachées. Il m'a donné sa tendresse, sa douceur. Et vous ne pouvez pas savoir que c'est là parce que vous êtes encore à plus de cinquante centimètres, mais si vous venez et qu'on commence à se connaître vraiment vous allez trouver que la colère n'est plus là.

Marie m'a présenté l'Église catholique romaine que j'aime

J'ai trouvé mon identité à la Croix, en Marie et tout de suite après je me suis rendu compte que j'aimais l'Église catholique. Non que j'acceptais déjà, je n'étais pas catholique encore mais c'était dans mes tripes, j'aimais l'Église catholique romaine. Je disais : « Seigneur, je ne comprends pas. Un pasteur protestant qui aime l'Église catholique, comment est-ce possible ? ». Je sais tout ce qui ne va pas dans l'Église depuis deux mille ans. J'étais protestant, c'est cela protester. J'ai découvert que j'aimais l'Église. Et puis la réponse est venue. « C'est parce que maintenant tu connais sa mère ». Parce que Marie, la mère de l'Église, m'a présenté l'Église qui est le corps de son Fils et je suis tombé amoureux de l'Église, de tout ce qui est dans l'Église : les sacrements, les vitraux, les cathédrales, les autels, les reliques. J'ai porté les reliques de Marguerite-Marie Alacoque. Un ancien pasteur protestant qui porte des reliques ! (rires). J'aime tout ce qui est dans l'Église, tout, tout, tout, c'est extraordinaire ! C'est lié avec cette idée que c'est un corps, c'est une famille, c'est une relation, non pas dans une forêt mais dans un corps.

Le coup de grâce ce fut la Vierge Marie

➤ Est-ce que cette « expérience » a été vécue dans la méditation, en faisant cer-

tains exercices, comme vous pourriez faire des exercices de saint Ignace, au cours d'une prière charismatique ou alors est-ce que c'est venu spontanément comme ça dans votre prière personnelle ? Quel a été ce qui a déclenché cette conversion ?

R. B : Il y a eu plusieurs choses. Le coup de grâce, c'était Marie. C'était une expérience vraiment... pas mystique si vous voulez, mais une rencontre avec Marie.

➤ **Dans la prière ?**

R. B : Oui dans la prière. Il y a eu plusieurs choses. C'était, pas tout à fait mais un peu, comme Saul sur la route de Damas qui a eu cette rencontre avec Jésus et puis il a dit : « *Que veux-tu que je fasse Seigneur ?* ». Moi, le Seigneur m'a amené à la croix pour cette conversion au Christ crucifié et à Sa mère par la foi. Ce n'était pas un sentiment, c'était un acte de foi. Je ne sentais pas des frissons ou un truc comme ça.

Mais, deux semaines plus tard nous étions en prière, ma femme et moi avec un prêtre. Il a proposé : « *Est-ce qu'on peut demander à Marie de venir vous consoler ?* » J'ai accepté ; j'avais déjà eu cette rencontre sur la route de Damas, en un sens, quinze jours auparavant. Il a dit : « *Marie, viens consoler tes enfants* ». Quand il a dit : « *Marie, viens* » c'était extraordinaire. Ma femme et moi nous ressentions physiquement la pré-

sence de Marie. Cela a été un bouleversement dans la vie de ma femme, extraordinaire parce que ma femme, en tant que femme protestante, vivait toute sa vie sous la malédiction d'Ève. Tout à coup, comme ça, elle s'est rendue compte qu'il y a quelqu'un qui comprend ce que c'est qu'une femme. Elle avait toujours essayé de dire : « *Jésus comprend tout, il est Dieu* » mais elle ne pouvait pas se convaincre du fait que Jésus, Dieu-homme, si vous voulez, pouvait comprendre ce que c'est que d'être une femme. Quand Marie est venue, elle s'est rendue compte alors qu'il y a une femme qui comprend tout et, au lieu d'être sous la malédiction d'Ève, elle a commencé à vivre sous la bénédiction de Marie, la Nouvelle Ève. Donc, il y a eu cette rencontre spirituelle, personnelle. C'était comme une conversion au Christ mais c'était par une relation avec Marie.

Bien sûr, il n'y a qu'un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, on n'adore pas Marie mais Marie a une place tellement importante pour nous parce que Marie nous montre ce que nous pouvons être. L'humanité qui est tombée quand Adam et Ève ont péché s'est rétablie dans la vie de Marie, selon moi. Je ne suis pas théologien, je vis beaucoup d'expérience. On peut trouver des erreurs dans ma théologie mais je parle de mon expérience.

Marie, un modèle pour l'Église

C'est que je regarde Marie et je comprends ce qui est le modèle

pour l'humanité. Jésus est Dieu, il est Un ; Marie n'est qu'une femme, être humain. Satan, à mon avis, est plus fâché contre Marie que contre Jésus parce qu'il peut dire : « *Jésus, c'est Dieu, je ne peux pas vaincre Dieu ; mais Marie, cette petite femme qui a dit oui tout le long de sa vie...* » Lorsque l'épître aux Ephésiens chapitre 1 verset 4 nous demande d'être saints, de vivre une vie immaculée, nous ne pouvons que regarder l'Immaculée qui est Marie, et imiter la vie de Marie en demandant la prière de Marie et de tous les saints, pour entrer pleinement dans cette vie immaculée, que peut-être on ne vivra pas entièrement ici sur la terre. Marie est le modèle parfait donné par Dieu pour l'individu et pour l'Église aussi. Marie est la première Église.

➤ **Avez-vous lu Grignion de Monfort ? On dirait ses paroles !**

R. B : Un peu. Je bouge tellement vite maintenant qu'il y a deux mille ans de l'histoire de l'Église devant moi que je suis en train d'avalier en entier. Je n'y arrive pas. Je lis un peu mais je découvre en lisant Grignion de Montfort que cela explique ce que je vis. La plupart des choses que je partage, je ne les ai pas lues, je les ai vécues ; ensuite, je découvre la confirmation ou la correction dans la Tradition de l'Église. Quand je trouve une correction, je change mais souvent ce sont des confirmations, c'est magnifique.

◆ *Propos recueillis par Philippe Rayet et Vincent Terrenoir*